

Epreuve - Matière : Philosophie 101-9311 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Acceptons de nous projeter l'espace d'un instant au sein d'un repas de famille où est discuté le mouvement respectif de la tene par rapport à celui du sol. Dès lors, une alternative se pose à moi : trancher en faveur du modèle héliocentrique (et donc contre le géocentrisme), ou l'inverse. Le pour signifiera ici un mouvement - délibéré et réfléchi - d'adhésion à une idée, une théorie, un camp, une doctrine. Une première difficulté se pose alors : penser le pour et le contre, c'est les penser ensemble, dans un rapport de coordination, alors même que les deux pans de l'alternative semblent de prime abord contradictoires : comment penser la co-présence de deux éléments (par exemple géo et héliocentrismes) dont la contradiction précisément l'interdit. Face à cette impasse, je peux alors décider de naviguer à égale distance de ces deux écueils en ne choisissant pas : alors que mon précédent pour était aussi un contre, je décide ici de ne pas trancher. Mais ce "ni pour ni contre" double le problème logique précédemment rencontré d'un problème éthique : d'un côté, penser le pour et le contre est ce qui ne permettra de faire des choix judicieux. Lorsque notre repas abordera le sujet de savoir s'il faut louer ou acheter mon appartement, il me sera préalable d'évaluer le pour et le contre des deux options avant de me décider. Penser le pour et le contre semble alors synonyme de choix avisé. D'un autre côté, si le contre est entendu non comme complément (ou englobement) du pour mais son contraire, il m'est impossible ou réfractaire de ne pas faire de choix. Impossible car même si refuse de m'engager pour ou contre 01 / 12

l'héliocentrisme, le mouvement réel des planètes n'en sera pas affecté pour autant (dès lors, je suis condamné à choisir). Néfaste ou refus de choisir entre le pour et le contre, c'est se condamner à l'inaction : quelle exploration spatiale serait permise si on refusait de délibérer en faveur d'une des thèses, plutôt que de s'obstiner à les penser ensemble ?

Où bien le contre est pensé comme le contraire du pour, et pense en coordination avec lui, au bénéfice de l'exhaustivité de cette réflexion mais au risque de violer le principe de non-contradiction ? ou bien, sur le plan non plus logique mais éthique, le contre est pensé en opposition au pour, au bénéfice de l'agentivité de notre action (choisir le pour ou le contre, c'est permettre de s'orienter concrètement dans le monde), mais au risque d'une simplification des deux options constitutives de l'alternative. Le problème auquel on est confronté est le suivant : de quelle nature est la coordination qui unit le pour et son (supposé) contraire, le contre ?

Nous défendons tout d'abord l'idée d'une positivité entre pour et contre, où la corrélation prend la forme d'une corrélation. Nous venons toutefois que le moteur de toute action réside dans l'adhésion délibérée à un pôle de l'alternative, et que cela nécessite de faire de cette coordination une opposition où il s'agit, plus encore que de choisir, de décider. Enfin, nous sentons, face au risque de voir la négation n'être plus un moyen (vers la vérité, vers l'action) mais une fin en soi, d'envisager cette coordination sous l'angle de l'englobement, où l'opposition entre l'adhésion et le rejet s'avère féconde, matrice, et génératrice d'un agnégat plus riche que la simple somme de ses parties.

Penser le pour et le contre dans un rapport de corrélation, c'est tout d'abord reconnaître que les deux éléments sont difficilement dissociables, mais aussi qu'ils induisent un bénéfice lorsque pensés ensemble. Cependant, comment penser le pour avec le contre sans s'opposer au principe de non-contradiction?

Le principe aristotélicien de non-contradiction rappelle en effet que si A est le contraire de B, alors A et B ne peuvent être vrais tous les deux de façon simultanée : si le jour est contraire à la nuit, alors il fait actuellement jour ou nuit. De plus, le principe du tiers exclu fait que non A et non B ne peuvent coexister : si non A, alors B prévaut. Si non B, alors A prévaut. Ainsi, si l'on entend le pour comme contraire du pour, il peut y avoir une apparente contradiction à vouloir penser l'un et l'autre, là où l'oregon nous amène à penser l'un "ou" l'autre. Comment penser ensemble ce qui est contradictoire? Toutefois, si cette opposition semble pertinente lorsqu'appliquée au couple jour / nuit ou héliocentrisme / géocentrisme, elle l'est moins pour l'achat de mon appartement : c'est alors en pesant le pour et le contre de l'achat (ou de la location) que je feras un choix pertinent. Le bénéfice qu'il y a à penser la coordination comme porosité est donc d'abord sur le plan épistémologique.

Ainsi, mon pour (mon adhésion à une option) ne va pas sans un rejet de son contraire. D'où un rapport dût de corrélation puisque les deux sont souvent observés ensemble. Ainsi, le rapport de contradiction n'interdit pas la co-présence, bien au contraire. Lorsque, dans le chapitre XII de la quatrième partie de la logique de l'ant-Royal, Arnaud et Nicole affirment que "ce que nous croyons, nous le devons à l'autorité" alors que "ce que nous savons, nous le devons à la raison", ils défendent l'idée d'une délimitation des champs de la raison et de la foi. L'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme seront du ressort de la foi, l'étude de l'impact de l'altitude sur la pression atmosphérique sera du ressort de la raison. Être en adhésion à la raison dans le champ du savoir implique de renoncer à y faire preuve de foi. Inversement, adhérer à l'existence de Dieu implique de croire, et donc de renoncer à l'utilisation de la raison dans un champ où elle serait non pertinente. Cependant, malgré cette apparente contradiction, le pour et le contre sont toujours pensés ensemble puisque mon "pour" à la foi (dans un domaine) est un "contre" la raison, et que mon adhésion à la raison (dans le champ des sciences) est un refus des croyances. Puisque la nature de l'homme fait intervenir trois ordres (corps, esprit, cœur), il

il n'y a pas d'impossibilité pour un penseur janséniste de penser la co-présence en lui de ces deux facultés : elles sont certes contradictoires, mais pourtant conciliées. Ce bénéfice à penser le pour et le contre ensemble est de plus, nous l'avons dit, situé autant sur le plan épistémologique qu'éthique.

Notre convive ne pourra décider d'opter pour la nuit et le jour en même temps, ni ne pourra décider de défendre de façon simultanée héliocentrisme et géocentrisme. Cependant, s'il veut comprendre la nature du réel, il devra faire intervenir à la fois ses facultés sensibles et intelligibles. Certes, adhérer à la seconde induit de rejeter la seconde puisque l'accès au topos noëtos par les voies de l'intelligible requiert de prendre ses distances avec l'immédiateté fournie par la croyance au sensible (pistis et eikasia). Cependant, le philosophe est à la fois pour le recours à la noësis et contre le seul recours à l'opinion, qui réduirait le réel au sensible. La compréhension fine du monde ne le réduit ni au sensible, ni même à l'intelligible seul puisque le topos noëtos n'est pas un proton noëtos : il n'est pas un monde à part. L'accès aux Idées, aux formes éternelles grâce à un mouvement d'anabase (cf. Platon, République VII, analogie de la ligne) défend certes l'adhésion à l'intelligible pour accéder au vrai, mais ce dernier s'initie depuis le même monde sensible, et non depuis un monde séparé. Ainsi, le pour et le contre non seulement peuvent être pensés ensemble, dans une approche de coordination, mais cette dernière prend de plus la forme d'une corrélation puisque l'adhésion à X se fait de façon simultanée à un rejet de son contraire Y. Le respect de la nature complète de l'homme, tout autant que la compréhension fine du monde passe donc par la coordination des contraires.

À l'issue de ce premier moment, nous avons aperçu les bénéfices que l'on pouvait obtenir d'une pensée qui pèserait le pour et le contre avant d'agir. En apparence contradictoires, l'adhésion et le rejet nécessitent d'être pensés ensemble afin de mieux comprendre l'essence de l'homme et du monde. Cependant, pourquoi devrait-on forcément choisir l'un ou l'autre ? Et donc empêcher d'être ni pour ni contre ? Si mes compétences en astronomie sont limitées, pourquoi me forcer lors du repas à choisir entre hélios ou géocentrisme ?

✕

✕ ∞

Epreuve - Matière : Philosophie 101-9311 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Nous venons dans ce deuxième moment que la relation de coordination qui unit l'adhésion et le rejet est en réalité une opposition plus qu'une corrélation. Choisir entre le pour et le contre (et donc faire du "et" un "ou") fait de cette opposition non seulement un moteur pour l'action mais aussi une nécessité existentielle.

Sortant de mon repas de famille, je décide d'aller digérer en me promenant en forêt. Malheureusement, il est tard et je me perds. Face à cette situation, peut-on considérer que vouloir affluer le pour et le contre sera la meilleure façon de m'en sortir? Il s'avère clairement que non : autant opter pour un court chemin qui me fera tôt ou tard sortir de cette impasse. C'est la raison pour laquelle Descartes condamne avec ferveur l'indécision dans des morales provisoires (Discours de la méthode, III) : vouloir sans cesse évaluer le pour et le contre de chaque option, tenter une option puis une autre, sera le meilleur moyen de rester coincé en forêt. Au contraire, le bon usage de ma volonté sera de donner mon adhésion à l'une des options, et ce même si les limites de mon entendement font que cette adhésion relève d'une décision plutôt que d'un choix (ce dernier se distingue par le fait qu'il peut être éclairé rationnellement, là où la décision engage le sujet alors qu'il demeure dans une situation d'incertitude, où aucune piste n'est bien plus pertinente qu'une autre). Sortir de ma forêt relève d'une décision, où aucune bonne solution n'est garantie d'avance. Acheter des courses en gros est un choix, 05. / 12.

Dans la mesure où admettre en plus grosse quantité conduira nécessairement à un pays unitaire plus faible : le pour et le contre y est donc rapidement pesé. La doctrine cartésienne fait donc de cette opposition une gage d'efficacité : le pour (l'adhésion à une option) s'y entend comme rejet d'autres options, ceci afin de garantir l'efficacité de notre action : c'est donc une situation où le pour est pensée aux dépens du contre. Cette situation nous enseigne cependant plus que l'agilité permise par nos choix : je suis dans la nécessité de choisir. Rester assis, c'est se condamner. D'autres situations témoignent aussi du fait que nos non choix sont en réalité des choix : refuser de trancher entre pour et contre sur des sujets sociétaux (tels que l'ivg, l'euthanasie, la peine de mort) revient en réalité à faire perdurer la législation en vigueur : mon absence de rejet est donc une adhésion taute. De plus, on aperçoit à travers ces débats une autre dimension du problème : décider, c'est se sentir vivant. J'adhère, donc j'existe vraiment - on dirait.

Cette dimension existentielle du besoin de faire un choix est particulièrement prégnante dans l'existentialisme et un humanisme, où Sartre définit l'idée que "l'homme est ce qu'il se fait", qu'il n'est donc pas défini par son essence mais par ses choix. Il est le résultat de ses actes. Certes, c'est là la source de ses angoisses (car il se trouve alors condamné à être libre, et donc à devoir être pour certaines causes, et contre d'autres) mais aussi de sa grandeur. La capacité à donner son adhésion à une cause (et donc à se prononcer pour ou contre) relève d'un enjeu existentiel.

L'adhésion à une des options en présence nous amène donc à penser le pour dans un rapport d'opposition au contre : ce sera l'un ou l'autre. Ceci fonde que l'efficacité de notre action dans le monde en dépend. Mais aussi car cette faculté à ne pas faire que choisir mais également décider

fait la dignité de l'homme. L'individu qui ne fixe pas le pour et le contre sera condamné à enser euf forêt, victime de son indécision.

Cependant, s'il semble aisé de se rejandre derrière l'idée qu'il ne peut faire jour et nuit en même temps, les choix auxquels l'homme est régulièrement confronté sont d'une autre nature, bien plus complexe. Certes, je ne peux être, à un même instant, pour et contre l'utilisation de caméras de surveillance en ville, mais ma position sur le sujet peut toutefois évoluer. Ainsi, le contre peut aussi être entendu non pas seulement comme contradiction mais aussi comme opposition : là où deux éléments contradictoires ne peuvent coexister, deux éléments opposés le peuvent. Entendu ainsi, être contre ne revenant pas nécessairement à nier toute existence à l'option que l'on rejette, mais à la dépasser.

✎

✎

✎

Dans et ultime moment, nous soulèverons l'idée, tant sur le plan moral qu'épistémologique, d'une coordination qui englobe. Le rejet ne désignera pas l'attitude "de celui qui toujours nie", tel le Méphistophélès dans le Faust de Goethe, mais une attitude motrice fondée sur une opposition féconde.

L'essor de la mécanique quantique a, par exemple avec l'introduction de la dualité dans la mécanique ondulatoire de Louis de Broglie, permis d'illustrer le fait que deux thèses scientifiques peuvent être tout à la fois opposées et complémentaires. La description de particules pouvant être assimilées tantôt à des corpuscules, tantôt à des ondes, entre en conflit avec notre vision historique de la substance (fixée, immuable, caractérisée par son étendue dans le cas de la res extensa, i.e. des corps). Il ne s'agit plus dès lors d'être pour ou contre la matérialité de la particule, puisqu'elle est peut être corpuscule tout autant que fonction d'onde. Cette nouvelle approche qui émerge dès le début du XX^{ème} siècle va permettre d'englober les théories opposées (mais non pas contradictoires) en un agégat cohérent. C'est la naissance simultanée de la dialectique surnaturaliste chez Bachelard (voir Philosophie du non, chapitre VI), qui englobe ce qu'elle nie.

Ainsi, cette nouvelle dialectique est plus proche de celle

27 / 12

de celle de Hamelin que de celle de Hegel. La vérité n'est pas immuable, l'encre est non seulement possible (cf. quatrième méditation cartésienne) mais aussi nécessaire pour progresser. Dès lors, le rapport de coordination qui implique de penser le pour "et" le contre ne signifie pas qu'il faille nécessairement les penser en conflit, en contradiction: le polyphilosophisme est au contraire un des vecteurs du progrès de nos connaissances. C'est en considérant l'englobement du non-cartésianisme dans un non-cartésianisme que la connaissance a progressé: la négation est alors perçue non comme une opposition stérile et puérile mais comme la nécessaire mise en doute des théories préalables, par laquelle doit passer tout enrichissement de nos connaissances (ainsi de la géométrie non-euclidienne de Riemann et Lobatchevski, de la mécanique non-newtonienne de Einsten, etc.). Faut-il pousser la contradiction au point, comme le fait Lupasco, de penser un principe de "tres-inclus", où même les contradictions peuvent coexister? Peut-être pas, car ce serait alors abolir la distinction entre l'opposé et le contradictoire. Nous pouvons garder de ce mouvement cependant les bienfaits qu'il y a à penser le pour et le contre dans un rapport d'englobement.

Sur le plan politique, nous pourrions retrouver le même principe à l'œuvre puisque l'obsession à vouloir se prononcer pour ou contre peut s'avérer dilétone, et source d'une polarisation improductive. Les pays où la constitution invite les parties à effectuer des compromis (sans les forcer à la compromission) plutôt qu'à des affrontements aussi binaires que stériles illustre, par la différence entre les héritages à tendance parlementariste et ceux à tendance présidentiariste, l'impasse à laquelle peut mener une obsession de la délibération en faveur d'un camp précis. Certes, nous l'avons vu, l'adhésion est aussi un moteur et l'opposition peut être féconde. Cependant, elle ne l'est que tant qu'elle accepte de se confronter loyalement aux options adverses. C'est en ce sens que la perspective nietzschéenne d'un perpétuel verstrich, d'une quête éternelle doit être défendue. Certes, il nous faut distinguer le pour et le contre du vrai et du faux, puisqu'on peut être pour quelque chose de faux,

Epreuve - Matière : 101 - 9311 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

et contre quelque chose de vrai (en atteste le succès des platoniciens, qui pensent contre tout fait et tout raisonnement que la teneur n'est pas sphérique). Mais le perspectivisme de Nietzsche n'est pas un relativisme : certes, "toute volonté de vérité est une secrète volonté de mort" (puisque l'on souhaite alors à figer le réel en quelque vérité immuable), cf. le gai savoir, mais toutes les interprétations ne se valent pas. Ainsi, s'il est de notre responsabilité d'émettre des interprétations du réel (et donc de s'affirmer pour certains et contre d'autres), ce réel ne saurait se réduire ni aux interprétations faufelées (celle des platoniciens par exemple), ni à une seule interprétation : le réel englobe cette somme d'interprétations, qui sont tout autant d'adhésion que de rejet.

Ainsi, à ce stade de la réflexion, nous avons vu que le "pour" pouvait prendre la forme d'une adhésion, d'un engagement ou d'une nécessité. D'une adhésion lorsque je me proclame "pour" telle interprétation à donner au tableau Et in Arcadia ego de Poussin (et donc contre une autre), même si je peux tout autant émettre un autre avis. Un engagement puisqu'en l'adhésion réside un engagement existentiel : ne pas me prononcer pour ou contre s'avèrerait douloureux puisque je ferais alors un mauvais usage de ma volonté et de ma liberté. Un engagement enfin car il existe - nous l'avons détaillé - certaines situations où l'absence de choix serait en réalité un choix. Très souvent, 0.9 / 1.2

mon "adhésion à" est aussi un "rejet de" : je pourrais dire que mon soutien à tel club sportif vise plus à une adhésion à ses valeurs qu'à un rejet des autres clubs. Mais de fait, le classement du championnat fera que mon pour (tel club) sera aussi un rejet des autres. De même, une opposition au droit à l'IVS est difficilement separable d'un rejet des médecins qui la pratiquent : ici encore, mon adhésion est aussi un rejet. Pourtant, nous avons aussi vu que, à l'ère de la mécanique, je pourrais englober une thèse avec son contraire, en entendant le contre non comme "contradictoire" mais comme "opposé". Dès lors, mon adhésion est mouvement d'englobement des thèses qu'il réfute, et ce "pour" n'est plus rejet des thèses opposées.

Ainsi, opposer "le" pour et "le" contre pourrait nous amener à penser cette coordination comme un affrontement entre deux camps aux avis bien tranchés ("le" pour suggère qu'il y aurait une voix unique à suivre) et n'envisageant leur coexistence qu'au sein d'un agon (une joute) permanent. Il ne s'agirait plus de peser "les" pour et "les" contre, mais d'opérer un choix entre deux options qui ne peuvent coexister. Pourtant, la distinction entre adhésion et rejet ne recoupe pas entièrement celle du vrai et du faux : ce n'est pas parce que je souscris à une thèse qu'elle est vraie, ni parce qu'elle est vraie que j'y souscris. D'où la distinction que Kant opère, dans le débat qu'il oppose à B. Constant, entre vérité et sincérité (Der prätendete droit de mentir en philosophie). S'engager pour ou contre n'est pas équivalent à connaître le vrai du faux. Si je dois décider, et non choisir, c'est précisément car je suis incertain quant à la thèse à laquelle je donne mon adhésion. Cependant, dans ce contexte, comment accepter de m'engager avec force dans une opinion que je ne peux totalement étayer ? Probablement. Car j'évite ainsi, grâce au criticisme, de ~~me~~ fourvoyer dans

les fausses solutions que sont le dogmatisme et le scepticisme. Le premier car il est qualifié "d'oreiller pour la pensée" dans l'annonce de la prochaine conclusion d'un traité de paix en philosophie : certes, je peux me prononcer avec enthousiasme en faveur d'une thèse et contre une autre, mais cette attitude n'est que le reflet d'une cessation d'activité de ma raison, qui refuse - établie dans ses certitudes - d'affronter la contradiction. Le scepticisme, qui nous porte à être "ni pour ni contre" (bien au contraire répondraient les esprits facétieux), est aussi un arrêt de la pensée. Dès lors, le salut de la pensée est d'emprunter la voie du criticisme, qui comporte sa volonté de bâtir (sa raison architectonique) constamment à sa propension à apporter la contradiction, le polèmos (sa raison polémique). Ainsi entendu, la raison peut continuer à répondre à son besoin existentiel (ou à la nécessité logique) de se prononcer pour ou contre, sans se compromettre dans le scepticisme ou le dogmatisme. La philosophie, mise à l'école de la science, sent aussi qu'elle doit accepter d'englober dans un mouvement de rationalisme dialectique, les thèses qu'elle a précédemment soutenues. Perpétuelle quête, elle se doit de penser la coordination unissant adhésion et rejet dans un agrégat plus vaste, afin de rester fidèle à l'esprit selon laquelle la vérité éternelle et immuable n'existe pas, et que tout jugement n'est qu'interprétation, étayé certes, mais toujours temporaire.

✕

✕

~

Ainsi, à l'issue de notre réflexion, nous sommes plus à même de savoir comment notre convive doit se comporter lors de son repas de famille. Tel Nédée lors de son dilemme avec la toison d'or de Jason (Ovide, les Métamorphoses, VII), il aura désormais que toute décision pour sera nécessairement (et pas seulement de façon corrélatrice) aussi un rejet d'une option opposée. Mais ce rejet pouvant prendre la forme d'une opposition plutôt que d'une contradiction (qui empêcherait - lui - la coexistence)

nous avons soutenu l'idée selon laquelle adhésion et rejet pouvaient être maintenus au sein d'une opposition féconde. Ainsi, la coordination entendue comme opposition entre deux thèses n'est pas le seul moteur de l'action, ni de la dignité humaine. Notre capacité à englober ces thèses dans un mouvement dialectique permettant alors de concilier le besoin d'une agentivité de nos actions tout en maintenant la confrontation bénéfique de thèses divergentes.

*

de

de